



REPUBLIQUE DU BENIN

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PORTO-NOVO

DOMAINE : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention : Professorat de l'Enseignement Secondaire

Spécialité : PHILOSOPHIE

GRADE : LICENCE-BAPES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Thème:

L'IMFLUENCE DE LA PEDAGOGIE SOCRATIQUE
SUR L'APPROCHE PAR COMPETENCES

Présenté par :
Simplice Koffi AVLESSI

Sous la Direction de :
M. Clément Coovi BAH
Docteur en philosophie

Année académique : 2013-2014

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER : Approche théorique et méthodologique.....	3
SECTION1 : Contexte théorique	4
SECTION2 : Approche méthodologique.....	15
CHAPITRE DEUXIEME : Présentation et analyse des résultats.....	16
SECTION1-1 : La pédagogie socratique et ses principes.....	17
SECTION1-2 : L'Approche Par Compétences et ses principes.....	24
SECTION2 : L'influence de la pédagogie socratique sur l'APC : Ressemblances ..	33
CHAPITRE TROISIEME : Discussion.....	37
DISCUSSION : Quelques nuances entre la pédagogie socratique et l'APC : Dissemblances.....	38
CONCLUSION.....	43
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....	45
TABLE DE MATIERES.....	47

DEDICACE

Je tiens avant tout à dédier ce travail à **DIEU Tout-Puissant** pour son amour et sa miséricorde qui auréolent chaque jour ma vie.

Je dédie ce mémoire à ma grand-mère **LOKOSSOU Hounvodé** pour les différents sacrifices qu'elle a consentis pour moi depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui.

REMERCIEMENTS

Je remercie le Docteur Clément Coovi BAH pour m'avoir dirigé dans ce travail malgré ses occupations.

Je témoigne toute ma gratitude à M. QUENUM Daniel, Conseiller Pédagogique, pour ses conseils dans la rédaction de ce mémoire.

Mes remerciements à M. BADAROU Moubarak, Conseiller Pédagogique et à M. SODJINOU Séraphin, professeur certifié de philosophie, pour leur noble contribution à l'amélioration de mes attitudes professionnelles.

Ma sincère reconnaissance au professeur Victorin Koffi KITTI pour m'avoir donné goût à la philosophie et au professeur Franck Candide CODO pour ses sages conseils et prières.

Je tiens à remercier ma famille en particulier mon père M. AVLESSI Gamèlé Pascal et ma mère Mme. NOUKPONSI Dogbo Célestine qui m'ont permis de continuer mes études jusqu'à aujourd'hui.

Merci à tous les Enseignants qui ont contribué à ma formation à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo.

Enfin merci à Michel Comlan AVLESSI, Bruno FAIHOUN, Christophe AMOUSSOU, Idelphonse Kolawolé IGBE, Prévert DJOSSOU, Herval SONOU, KOUAO Yao Georges, Thierry GOUNOU et KAKPO Comlan Edouard pour leur présence et soutien de chaque instant.

RESUME

La probabilité pour l'élève-professeur d'enseigner ce qu'il a appris à la fin de sa formation relève d'un impératif. Or, on ne saurait bien enseigner sans connaître les systèmes pédagogiques, car on ne se sert bien que de ce qu'on connaît. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu, en choisissant ce thème, jeter un regard plus près sur l'évolution de la pédagogie dans le temps.

Pour davantage comprendre les rapports que les pédagogies entretiennent entre elles et surtout pour corriger les différentes confusions qui se trouvent au niveau des enseignants dans la distinction de ces pédagogies, nous avons choisi deux types de pédagogies : la pédagogie socratique, la meilleure pédagogie de l'Antiquité et l'Approche Par Compétences(APC) qui est la pédagogie en vigueur aujourd'hui pour les comparer. Cette comparaison nous a révélé que la pédagogie socratique a eu beaucoup d'influence sur l'Approche Par Compétences(APC). De ce fait, nous avons conclu que Socrate est le précurseur de l'Approche Par Compétences(APC) car sa pédagogie, malgré son ambivalence, requiert des stratégies pour un enseignement de compétence.

De même, nous lui reconnaissons une place de choix parlant de la pédagogie. Il a laissé des traces très importantes qui servent jusqu'à présent de boussole dans la transmission du savoir. C'est le cas par exemple de la Maïeutique socratique qui demeure l'une des méthodes les plus recommandées par l'Approche Par Compétences(APC). C'est justement en droit de cela qu'on parle du « **serment de Socrate** » quand il s'agit de l'engagement pour l'enseignement. L'APC, quel que soit son caractère novateur, doit incontestablement quelque chose à la pédagogie socratique.

INTRODUCTION

Un système éducatif n'est jamais une création *ex-nihilo* de l'histoire. Il dépend toujours d'un ensemble de motivations, de préoccupations étroitement liées avec les exigences idéologiques, économiques et sociales d'une époque ou d'une nation. Chaque époque ou société, en fonction de ses particularités, propose à sa jeunesse des valeurs et définit à son intention des contenus de formation devant lui permettre de se réaliser pleinement dans la vie active. C'est dans ce contexte que les théories proposées pour éduquer ont varié dans le temps et dans l'espace. Dans l'Antiquité, on parlait de la pédagogie traditionnelle, une pédagogie centrée sur l'enseignant et qui consiste à faire inculquer des connaissances aux apprenants sans tenir compte de leurs propres représentations initiales, encore moins de leur cadre de vie. Au fil du temps, cette pédagogie sera vue comme un danger et décriée compte tenu de son attitude qui laisse passif l'apprenant dans son propre apprentissage. De même, cette pédagogie inhibe chez l'apprenant tout effort d'auto-réflexion. Accoutumé à mémoriser les réflexions d'autrui, il finit par perdre même l'usage de ses sens. **Montaigne**, en désapprouvant cette méthode de transmission, affirme : « *Nous savons dire: Cicéron dit ainsi, voilà les mœurs de Platon. Ce sont les mots mêmes d'Aristote. Mais nous, que disons nous, nous-mêmes ? Que jugeons- nous ? Que faisons-nous ? Autant en dirait un perroquet* ». (**Montaigne, Essais, Ed. Villey, L.I, Chap. XXV, PP.175-176**).

Pour finir avec cette pédagogie qui ne laisse aucun choix à l'apprenant dans le processus d'enseignement /apprentissage, de nouvelles théories ont été développées à travers les époques.

Aujourd'hui la pédagogie en vogue est l'Approche Par Compétences. Elle se présente comme l'opposée de la pédagogie traditionnelle car elle pose des conditions d'apprentissage relaxes qui prennent le contre-pied de celle de

l'Antiquité. C'est une pédagogie qui fait disparaître le verbalisme et n'admet « *la moindre trace de dogmatisme* » (**Leif J. et Rustin G. Philosophie de l'éducation, tome1, Delagrave, Paris 1984, P.256**). **Morrou H.** disait que « *l'Ecole antique est le type de cette école réceptive honnie par les pédagogues d'aujourd'hui* ». (**Morrou H. Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Ed. du seuil, P.220**).

L'Approche Par Compétences est alors une pédagogie originale coupée de tout passé lointain par ses objectifs qui insistent sur la centralisation de l'apprentissage sur l'apprenant.

Mais en analysant un peu plus loin la pédagogie de **Socrate** dans l'Antiquité, à travers ses dialogues rapportés par son disciple Platon, et surtout les objectifs qu'il a visés plus précisément dans *Théétète*, *La République* et *Ménon*, on se demande s'il n'a pas, quelque part, pratiqué l'A.P.C. Pour donc éclairer la question, nous nous assignons la tâche de revisiter dans leur ensemble, les deux types de pédagogies afin de tirer les conclusions nécessaires pouvant aider les enseignants en général et ceux de la philosophie en particulier dans l'application de la pédagogie actuelle ; d'où le choix de notre thème : *L'influence de la pédagogie socratique sur l'Approche Par Compétences*. Mais avant de parvenir à ces différents points qui nous permettront de pouvoir désormais situer les apports de **Socrate** dans la pédagogie actuelle, nous essaierons de clarifier les concepts clés qui constituent les points nodaux de notre sujet.

Ce travail s'articule en trois principaux chapitres. Le premier chapitre est consacré à l'approche théorique et méthodologique, le deuxième à la présentation et analyse des résultats et enfin le troisième à la discussion.

CHAPITRE PREMIER :
APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

SECTION1 : contexte théorique

1-1°) PROBLEMATIQUE

Dans nos établissements d'éducation, nous nous efforçons d'appliquer une pédagogie efficace qui convient à l'âge des apprenants et aux exigences de notre discipline. Nous tentons aussi de mettre en place des stratégies dynamiques, stimulantes qui correspondent aux tendances modernes en enseignement. Si d'une part, nous explorons fréquemment les possibilités, les avantages et même les difficultés, nous ignorons souvent, d'autre part, leur provenance exacte et à qui nous devons ces courants qui ont marqué la pédagogie moderne. Nous croyons aux vertus de moyens accrocheurs pour stimuler et motiver les apprenants et nous pensons souvent que leur découverte est très récente et que nous sommes à l'avant-garde de leur emploi. Pourtant, certaines de ces stratégies qui semblent des plus innovantes, ont des racines qui remontent très loin dans le temps. C'est le cas de la méthode socratique et l'Approche Par Compétences.

En effet, l'Approche Par Compétences est la méthode actuelle qui sert de moyen de transmission de savoir dans nos établissements. Cela suppose qu'elle est perçue comme la meilleure manière de faire acquérir aux apprenants des connaissances nécessaires dont ils ont besoin non seulement pour leur propre gouverne, mais aussi pour s'adapter aux mutations croissantes que subissent nos sociétés modernes.

Mais cette posture récente qu'on attribue à l'APC ne satisfait pas toujours notre curiosité car pour nous, d'autres acteurs de l'éducation auraient adopté l'APC dans leur processus d'enseignement, même si cela a été implicite. Nous prenons particulièrement le cas du philosophe antique Socrate. Nul n'ignore l'attachement qu'a Socrate pour l'éducation des jeunes. Ainsi, dans le souci de concrétiser cet attachement, il adopte des méthodes

pédagogiques qui sont l'ironie et la maïeutique. La maïeutique socratique joue un rôle incontournable dans la découverte des connaissances par l'apprenant lui-même.

En analysant de fond en comble cette méthode de Socrate, surtout à travers ses dialogues exposés par son disciple Platon, on se demande curieusement si Socrate n'est pas en quelque sorte un précurseur de l'APC. De là, une question fondamentale se pose : En quoi Socrate peut-il être assimilé à un précurseur de l'Approche Par Compétences ? Autrement dit, quelles sont les raisons fondamentales qui justifient l'influence de la pédagogie socratique sur l'APC ?

C'est à partir cette question centrale que nous allons amorcer la vérification de nos hypothèses.

1-2°) **ETAT DE LA QUESTION**

La question de la variation de la pédagogie et leur influence mutuelle dans le temps ne date pas d'aujourd'hui. Elle a fait l'objet de plusieurs recherches non négligeables depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Dans le cadre de notre travail, nous avons jugé important d'explorer quelques travaux déjà réalisés dans le domaine afin de savoir ce que d'autres ont révélé sur la question.

L'ouvrage *les grands courants de la pensée pédagogique*, cours qui nous a été dispensé à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo par son auteur le professeur Docteur Florentine HOUEDENOU, Enseignant-chercheur en sciences de l'Education, nous a permis de savoir les différentes évolutions qui ont jalonné l'histoire de la pédagogie de l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Ce cours montre que la pédagogie n'a pas pris la même forme selon les époques.

Dans *philosophie de l'éducation*, Leif (J) et Rustin (G) ont retracé l'histoire de façon générale. Ils ont mis l'accent sur les différents types de méthodes utilisés dans chaque pédagogie pour transmettre la connaissance et les différentes influences des anciens pédagogues sur les nouveaux. On retient de cette lecture que la pédagogie a variée dans le temps. Néanmoins les travaux des anciens pédagogues servent toujours d'appui pour les nouveaux dans le progrès de leur recherche.

Plusieurs mémoires abordant la problématique de la pédagogie nous ont éclairés dans notre travail.

Dans son mémoire de fin de formation pour l'obtention du Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire, intitulé *la maïeutique socratique : importance dans la motivation des apprenants aux cours de philosophie (cas du CEGI Savalou)* et soutenu en 2009, ILLAS A.BAKARY a montré que la maïeutique socratique, malgré son ancienneté, détient son actualité surtout dans la motivation des apprenants au cours de la philosophie. Il en ressort que la maïeutique socratique est une véritable méthode dans le processus enseignement/ apprentissage.

Marcel ALOU a exposé de façon claire les différents fondements de la pédagogie moderne dans son mémoire de maîtrise de philosophie intitulé : *Essai d'Approche de la Pédagogie Moderne* et soutenu en 2001. Il met un accent particulier sur certains principes fondamentaux de la pédagogie moderne comme l'adaptation de l'enseignement à l'enfant, la prise en compte de ses besoins et ses intérêts dans le processus enseignement/ apprentissage qui ne diffèrent d'ailleurs en rien de ceux de l'Approche Par Compétences. Cela signifie alors que l'APC est une nouvelle forme d'appellation de la pédagogie moderne.

Justin C. AYELO dans son mémoire de maîtrise de philosophie de l'année 1992-1993 intitulé : **Socrate est-il précurseur de la pédagogie moderne ?**, a fait un véritable travail de synthèse entre la pédagogie socratique et la pédagogie moderne. Dans ce travail, il démontre que Socrate a joué un rôle très important dans l'instauration de vraies méthodes pour éduquer, mais il n'est pas le père de la pédagogie moderne car il présente beaucoup d'affinités avec les méthodes traditionnelles de l'éducation. De là, on peut conclure que malgré l'ambivalence de sa pédagogie, on peut affirmer que Socrate a beaucoup influencé par ses méthodes, la pédagogie moderne ; mais il n'en est pas le père.

Par ailleurs, de nombreux ouvrages de Platon nous ont beaucoup nourris dans ce travail. En effet, de nombreux dialogues de Platon mettent en scène Socrate et ses interlocuteurs. Dans ces dialogues, Socrate est le maître, celui qui interroge car son rôle n'est pas d'énoncer des vérités mais d'aider les gens à les découvrir. C'est surtout dans certains ouvrages clefs que l'on trouve explicitement exposé par Socrate lui-même ce que l'on est en droit d'appeler ses principes pédagogiques. Au nombre de ces ouvrages, on peut citer : **Théétète**, **Ménon**, **La République** etc. Ces dialogues ont été consacrés à plusieurs chapitres abordant une pluralité de thèmes. Nous nous sommes intéressés ici à des chapitres qui ont le plus abordé la conception pédagogique de Socrate.

Dans **Théétète**, Platon a clairement exposé les méthodes pédagogiques de Socrate. Dans le but de connaître la réelle définition de la science, Socrate interpelle Théétète. Celui-ci donnera une multitude de définition pour la science. Par la maïeutique Socrate a fait accoucher Théétète des vérités dont il ne se rendait pas compte au départ.

Dans **Ménon**, Socrate a assuré sa vraie fonction d'accoucheur des esprits. Le cas palpable est celui de l'esclave. Pour montrer que l'homme détient des connaissances au préalable, Socrate demande à Ménon de faire venir un de ses

serviteurs. Un esclave qui, a priori, ne connaissait rien de la géométrie. C'est avec lui que Socrate fera la démonstration. De cette démonstration l'esclave découvrira une formule mathématique dont il ignorait la connaissance. Socrate nous y montre que l'apprentissage est un jeu et qu'on apprend mieux à force de se livrer à un exercice de mémoire.

Dans *La République* dans les livres VI et VII, Platon expose le projet socratique de l'éducation. Dans ce projet, Socrate exige qu'on donne à la jeunesse une éducation complète tout en mettant un accent particulier sur la liberté de l'éduqué. Pour lui, certaines notions ou matières sont importantes à dispenser aux enfants. Mais celles-ci doivent être faites selon des étapes d'âges.

Il ressort de ces différents travaux que la pédagogie socratique, en dépit de son ambivalence, a beaucoup impacté la pédagogie moderne ou plus précisément l'Approche Par Compétences dans son élaboration. Les objectifs pédagogiques ont varié dans le temps selon les besoins des époques certes. Mais cela n'a pas empêché de s'inspirer du passé pour réussir le présent. C'est le cas ici de la pédagogie socratique et l'APC.

1-3°) **OBJECTIFS**

OBJECTIF GENERAL

Dans ce travail, nous ambitionnons déterminer l'influence de la pédagogie socratique sur l'Approche Par Compétences.

OBJECTIFS SPECIFIQUES

Pour passer au peigne fin cette influence de la pédagogie socratique, nous allons :

- faire ressortir la substance de ce qu'est la pédagogie socratique et l'APC dans le but de rappeler une fois encore aux enseignants les différents principes sur lesquels se fonde chaque pédagogie,

-relever les points de ressemblances entre les deux pédagogies afin de préciser les raisons qui sous-tendent l'affirmation selon laquelle la pédagogie socratique a influencé l'APC,

- enfin préciser à travers les points de dissemblances que Socrate est le précurseur de l'APC mais pas son père.

1-4°) **HYPOTHESES DE RECHERCHE**

Au cours des discussions surtout orales, on entend dire même de grandes personnes affirmer que Socrate est le père de la pédagogie moderne. Dans le monde des étudiants, très légèrement initiés aux méthodes actives, la confusion est plus totale. Pour vérifier ces différentes visions qui relèvent d'une incertitude absolue, nous avons essayé d'émettre certaines hypothèses qui serviront de base pour notre recherche.

-Certains enseignants n'arrivent pas à situer la position de Socrate par rapport à l'APC

-La pédagogie socratique et l'Approche Par Compétences poursuivent dans une certaine mesure les mêmes objectifs dans le processus enseignement /apprentissage.

- Socrate est le précurseur de l'Approche Par Compétences.

1-5°) **CLARIFICATION CONCEPTUELLE**

INFLUENCE

Du latin « *influere* » qui signifie influencer, l'influence désigne dans son sens premier l'écoulement des astres et agissant sur les hommes. Dans son deuxième sens, elle est l'action, le plus souvent, graduelle et continue, qu'exerce une personne ou une chose sur une autre. Parlant de l'influence de la pédagogie socratique sur l'APC, on veut juste montrer que la pédagogie de Socrate a servi de source d'inspiration, une empreinte pour la pédagogie actuelle. Elle est la pédagogie qui a en quelque sorte annoncé la venue de l'APC à travers certaines de ses méthodes. Autrement dit, l'APC porte en elle des germes de la pédagogie socratique.

PEDAGOGIE

Le terme « pédagogie » est très complexe. Il a subi des variations selon les époques. L'histoire mondiale de l'éducation nous présente deux options en éducation. L'une permet de transmettre le savoir et l'autre se propose de donner la méthode par laquelle on peut l'acquérir. D'abord, en remontant à son étymologie, le terme pédagogie est un mot emprunté au dérivé grec « *paidagogia* » qui signifie direction, éducation des enfants. Employée pour instruction, éducation concrète des enfants, la pédagogie désigne aujourd'hui la science de l'éducation des jeunes, l'ensemble des méthodes qu'elle met en œuvre et la qualité du bon pédagogue. Elle est alors une discipline qui propose des réflexions sur les voies et moyens à emprunter pour éduquer les enfants. C'est dire que la pédagogie ne vise pas la description ou l'explication des réalités éducatives mais en propose des règles de conduites. Certains auteurs ont aussi tenté de définir la notion de la pédagogie. Pour **Emile Durkheim** (cité par Avanzini, 1987, P.145) la pédagogie « *consiste non en action mais en théorie...Elle consiste dans une certaine manière de réfléchir aux choses de l'éducation* ». Mialaret la définit comme une réflexion sur les finalités de l'éducation et une analyse objective de ses conditions et de son fonctionnement.

Elle est en rapport direct avec l'action éducative qui constitue son champ de réflexion et d'analyse sans toutefois se confondre avec elle. Elle est un sous ensemble des sciences de l'éducation.

Dans la classification du terme selon les époques, on parle de la pédagogie classique et de la pédagogie moderne.

La pédagogie classique est une méthode d'enseignement qui met l'accent sur l'action de l'adulte. Elle suppose que l'enfant est un « petit adulte » qu'il faut encadrer dans un réseau d'obligations. Elle est centrée sur le maître et non l'élève et, a pour prétention d'enseigner, d'instruire et de former. Elle se propose de tirer de l'extérieur l'enfant hors de son état premier. Ainsi on le dirige, le modèle et l'équipe. C'est une véritable conception mécanique qui opte pour la transmission du savoir de l'enseignant qui sait, à un étudiant qui ne sait pas. Le guide apporte les informations et l'éduqué les reçoit. Les objectifs de cette méthode d'enseignement sont multiples: la socialisation, l'entraînement, la transmission des valeurs, la formation intellectuelle et morale. **Michel Marian** caractérisera cette manière d'éduquer de « *système fermé* ». Elle est sous-tendue par plusieurs hypothèses religieuses ou théocentriques, sociologiques et anthropologiques.

En revanche, la pédagogie moderne propose une éducation naturelle. Les éminentes inspirations de **Rousseau** pèsent beaucoup dans cette conception. Il met un accent particulier sur la connaissance de l'enfant, la nécessité de lui adapter la démarche pédagogique. Il n'est pas alors considéré comme un petit adulte mais comme un être qui possède ses propres potentialités. C'est une véritable valorisation de l'enfant. Dans ce cadre, l'élève est libre. Il prend des initiatives et est, d'une certaine manière, l'auteur de son savoir. L'éducation est centrée sur l'enfant car, les recherches sont arrivées à reconnaître l'unité de l'être et sa possibilité d'organisation, quel que soit son âge. Ceci explique

l'autonomie que l'on donne au sujet apprenant dans le processus de la connaissance. La connaissance ne viendra plus du dehors de façon constituée et didactique. Sa nature renferme tout un potentiel de facultés, de goûts, d'aptitudes que l'éducateur fera éclore et développer. Bien conduit par l'éducation, cet ensemble permet la formation de la personnalité de l'individu. Cette conception repose sur certains paramètres de l'évolution : la démocratisation des sociétés, la priorité accordée à la valeur et la dignité humaine et enfin la psychologie qui offre une connaissance plus précise de l'enfant. Cette conception moderne de la pédagogie trouve sa source dans les méthodes actives. Elles comportent trois principes fondamentaux : l'adaptation de l'éducation à l'enfant, la liberté et la prise en compte de l'intérêt et des besoins de l'enfant dans l'acte éducatif.

LA PEDAGOGIE SOCRATIQUE

Parlant de la pédagogie socratique, on fait généralement allusion à deux principales méthodes: *la maïeutique* et *l'ironie*. En effet, *la maïeutique* vient du grec *maieutikè* et signifie « *art de faire accoucher* ». La maïeutique désigne la façon dont l'interrogation socratique amène l'interlocuteur à retrouver la vérité par ses propres forces, sans qu'elle lui soit enseignée ou transmise.

Cette méthode s'est révélée à travers les dialogues de Platon où l'orateur principal est Socrate. Elle est aussi dénommée technique d'accouchement d'après la comparaison que Socrate lui-même fait de son art dans la *Théétète* avec celui de l'accoucheuse. Aux pages 68-69 de cet ouvrage, **Socrate** fait savoir à *Théétète* qu'il est le fils d'une vaillante sage-femme Phénarète. L'art de cette dernière étant d'aider les femmes à terme de se délivrer de leur bébé. Socrate fait comprendre que son « *art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère d'elle en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps* »

Quant à l'ironie, elle vient de l'*ironia* et signifie « *action d'interroger en feignant l'ignorance* ». Au sens général, elle désigne l'action de dire une chose dans le but d'en faire comprendre une autre, généralement son contraire. Chez Socrate, l'ironie désigne la méthode d'interrogation visant à dénoncer les contradictions de l'interlocuteur.

Mentionnons que la maïeutique et l'ironie sont complémentaires car, si l'ironie permet à l'apprenant de se rendre compte de son ignorance, la maïeutique, elle, permet d'accoucher la vérité. Elle est donc la conséquence logique de l'ironie

APPROCHE PAR COMPETENCES

L'Approche Par Compétences est une nouvelle vision de l'éducation, et notamment de l'enseignement général, qui s'est développée à partir des années 90. Elle apparaît comme une tentative de moderniser les programmes, et de donner davantage de sens aux objectifs de formation en prenant en compte, outre les savoirs, la capacité de les transférer et de les mobiliser.

L'Approche Par Compétences tire sa justification des principes et pratiques de la formation professionnelle ainsi que de la vogue des compétences dans le monde de l'économie et du travail et consiste en un apprentissage plus concret, plus actif et plus durable. Elle est un des éléments clés des réformes actuelles pour adapter l'école aux besoins de notre temps. Elle vise donc à définir les compétences dont chaque élève a besoin pour passer à l'étape suivante de son parcours scolaire, pour accéder à une qualification et pour être préparé à l'apprentissage tout au long de la vie.

Une compétence, c'est un ensemble de connaissances, de savoir-faire et de savoir-être que l'élève doit pouvoir utiliser pour répondre à un problème précis.

Un mécanicien d'automobile doit avoir appris des éléments de mécanique, de pneumatique et d'électronique, mais il n'est considéré comme compétent que s'il est capable d'utiliser toutes ces connaissances pour détecter et réparer la panne de voiture. À l'école, on dit également qu'un élève a acquis une compétence lorsqu'il sait quoi faire, comment faire et pourquoi faire dans une situation donnée.

L'Approche Par Compétences met donc l'accent sur la capacité de l'élève d'utiliser concrètement ce qu'il a appris à l'école dans des tâches et situations nouvelles et complexes, à l'école tout comme dans la vie.

L'Approche Par Compétences est liée à l'idée d'établir des socles de compétences pour certains moments du parcours scolaire. Ces socles regroupent les connaissances et les compétences indispensables que chaque élève devra avoir acquises pour passer d'une étape de son parcours à la suivante. Ils sont définis pour chaque branche de l'enseignement fondamental et des classes inférieures de l'enseignement secondaire.

L'enseignement ne se réduit pas aux seuls socles de compétences.
L'approche par compétences permet de différencier les apprentissages dans le double but :

1. d'assurer que tous les élèves développent les mêmes compétences essentielles ;
2. de développer des niveaux de compétences élargis selon les capacités individuelles des élèves.

Aux élèves plus forts sont proposés des apprentissages qui vont au-delà des objectifs fixés dans les socles de compétences (socles avancés). Aux élèves qui présentent des retards scolaires, l'enseignant ou l'équipe pédagogique propose des activités de remédiation.

Les compétences ne remplacent pas les connaissances. Bien au contraire : les connaissances constituent les bases des apprentissages et l'école continuera d'y accorder une importance capitale. Cependant, l'approche par compétences vise plus loin : l'élève doit mieux apprendre à utiliser et à appliquer ses connaissances dans des situations nouvelles.

Les socles de compétences ne remplacent pas les programmes scolaires. Programmes et socles forment un ensemble indissociable : les premiers décrivent les objectifs que les élèves doivent atteindre, les seconds déterminent les contenus à traiter en classe pour tendre vers les objectifs fixés. Voilà pourquoi les programmes doivent être revus et adaptés aux exigences des socles. Ils deviendront ainsi moins chargés et plus abordables

SECTION 2 : Approche méthodologique

Pour l'essentiel, notre méthodologie a consisté à une recherche documentaire. Celle-ci nous a permis d'identifier les ouvrages ayant rapport avec notre thème de recherche. Il s'agit surtout des dictionnaires, des dialogues de Platon, des ouvrages de psychologie, de pédagogie, des articles, des revues, des mémoires de fin de formation pour le CAPES et la maîtrise, des photocopies et des cours de didactiques. La plupart de ces documents sont disponibles aux centres de documentation de l'INFRE (Institut National Pour la Formation et la Recherche en Education) à Porto Novo, de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) à Porto-Novo et de centre de haute étude de la philosophie en Afrique de l'Ouest de Paulin HOUNTONDI à Porto-Novo. Après avoir recensé ces ouvrages, nous avons fait une analyse minutieuse des contenus. A cela s'ajoutent les entretiens que nous avons eus avec les spécialistes de la pédagogie. Nous n'avons pas manqué de procéder à une réflexion personnelle. Elle nous a d'ailleurs permis de rejeter tout ce qui pourrait nous éloigner de notre hypothèse et nous éconduire.

**CHAPITRE DEUXIEME :
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS**

SECTION1-1 : La pédagogie socratique et ses principes

L'histoire de la philosophie nous a d'abord présenté les physiciens et les sophistes. Les premiers ont observé le monde et dégagé la cause première. Les derniers se sont préoccupés de comment enseigner l'homme pour le conduire vers la perfection.

Rejetant l'objet des uns et la méthode des autres, il opte pour la maïeutique et l'ironie pour faire découvrir aux âmes des vérités dont elles sont grosses. L'homme détient le savoir et il suffit d'un petit effort de réminiscence pour le retrouver.

1-1-1°) La maïeutique

A l'inverse des sophistes, Socrate soutient que l'âme n'est pas une table rase. Elle est grosse de vérités. La maïeutique est donc la méthode par excellence qui procède par des interrogations et réponses pour accoucher les âmes des vérités dont elles sont grosses. Cet art d'accouchement de l'âme, fait ressortir le savoir qui habite celle-ci. Il est question de l'usage de l'interrogation et du dialogue pour une recherche réfléchie. Cette méthode, par son caractère inductif, aide à dégager une vérité et connaissance commune, universelle. Mais ces dernières ne sont pas données de la manière toute cousue. Cela exige de l'interlocuteur, des efforts accompagnés des entraides de Socrate dans le processus de la découverte de la vérité. Ces propos de Socrate dans *Théétète* illustre bien ce processus : « *Tu ne vois pas qu'en réalité aucun des arguments ne sort de moi, mais toujours de celui avec qui je converse, et que moi-même, je ne sais rien, sauf une petite chose, qui consiste uniquement à recevoir l'argument d'un homme sage et l'accueillir comme il convient.* »

C'est ce que je vais essayer ici encore avec ce jeune homme, sans rien dire de mon cru.» (Platon, Théétète- Parménide, Emile Chambry, Paris, GF, 1967, P.89)

Socrate n'enseigne alors rien, il interroge et s'efforce de manifester l'inconsistance des propos de l'interlocuteur afin de l'inviter à revoir sa position. Pour ce faire, il feint l'ignorance (« tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ») et contraint ainsi l'interlocuteur à formuler son opinion. Il adopte ainsi à la lettre la réponse qu'on lui propose et en développe toutes les implications pour en faire apparaître.

L'application exacte de ce jeu d'interrogation se trouve dans le **Ménon**. Socrate nous montre dans ce dialogue que l'apprentissage est un jeu et qu'on apprend mieux à force de se livrer à un exercice de mémoire. Pour arriver à cette conclusion, **Socrate** demande à **Ménon** de faire venir un de ses serviteurs; un esclave qui, a priori, ne connaissait rien de la géométrie. C'est avec lui que Socrate fera la démonstration. C'est ainsi que se présente le dialogue :

Socrate

Dis-moi, mon garçon, sais-tu que le carré est une figure comme celle-ci ?

L'esclave

Oui.

Socrate

Alors, dans un carré, toutes ces lignes, il y en a quatre, sont-elles égales ?

L'esclave

Certainement.

Socrate

Et celle-ci qui le traversent par le milieu, ne sont-elles pas égales aussi ?

L'esclave

Si.

Socrate

N'y a-t-il pas de surface de cette sorte qui soit plus grande ou plus petite ?

L'esclave

Certainement si.

Socrate

Si, donc ce côté-là avait deux pieds de long et celui-là deux pieds, combien de pieds aurait le tout ?

Considère la chose de cette manière : s'il y avait de ce côté-ci deux pieds, et de cet autre un seul, n'est-il pas vrai que l'espace serait d'une fois deux pieds ?

L'esclave

Oui.

Socrate

Mais comme il y a aussi deux pieds du second côté, cela ne fait-il pas eux fois deux ?

L'esclave

En effet.

Socrate

L'espace est donc de deux fois deux.

L'esclave

Oui.

Socrate

Et combien font deux fois deux pieds ? Fais le calcul et dis-le-moi.

L'esclave

Quatre, Socrate.

Socrate

Ne pourrait-il pas y avoir un autre espace, double de celui-ci, mais semblable, ayant toutes ses lignes égales comme celui-ci ?

L'esclave

Si.

Socrate

Combien aurait-il de pieds ?

L'esclave

Huit.

Socrate

Eh bien, essaye de dire quelle serait la longueur de chaque ligne de ce nouveau carré. Dans celui-ci, la ligne a deux pieds; quelle aura-t-elle dans le carré double ?

L'esclave

Il est évident, Socrate, que cette longueur sera double.

Socrate

Tu vois, Ménon, que je ne lui enseigne rien et que je ne fais que le questionner. En ce moment il se figure qu'il sait quelle est la ligne dont doit former l'espace de huit pieds. Ne crois tu pas qu'il a cette conviction ? (Platon, Protagoras, Eutydème, Gorgias, Ménexène, Ménon, Cratyle, Emile Chambry, Paris GF, 1967, PP.344-345)

Comme nous le constatons, **Socrate** a su créer chez l'esclave la soif de connaître, le désir de savoir, la volonté de chercher. Cette méthode suppose que l'accouchement des esprits doit être conduit avec lenteur et patience. Il ne faut pas donc craindre de s'attarder sur les moments où l'esprit est en butte aux problèmes et embarrassés par des difficultés. Il ne faut non plus se hâter de redresser les erreurs : c'est l'élève lui-même qui doit être amené peu à peu à le faire.

Par la maïeutique socratique, l'apprenant se rend compte, analyse et découvre. Il acquiert une conviction autant qu'une connaissance qui lui permettra de concevoir librement des plans d'action face à des situations concrètes.

1-1-2°) L'ironie

Comme nous l'avons montré plus haut, l'ironie est généralement une moquerie fine, une sorte de raillerie par laquelle on dit le contraire de ce qu'on pense en réalité. Avec **Socrate**, elle désigne un art de questionnement par lequel Socrate feint l'ignorance pour amener ses interlocuteurs à découvrir leurs erreurs afin de les conduire ensuite à la vérité. Par exemple la phrase : « *je ne sais rien de ce que savent les grands et admirables sages de ce temps et du temps passé* » (**Platon, Théétète-Parménide, Emile Chambry, Paris, GF, 1967 P.174**) est une sorte d'humilité qui traduit bien l'ironie de ce penseur. Socrate a plusieurs fois tourné ses protagonistes en dérision. Prenons ensuite ce dialogue de Socrate avec Ménon qui est aussi une illustration palpable de l'ironie socratique.

Ménon se prenait pour un vrai enseignant de vertu. Pour engager le débat, il pose cette question à **Socrate** : la vertu s'enseigne-t-elle ? Pour le couvrir de ridicule, **Socrate**, au lieu de répondre à la question, lui demande plutôt de dire ce qu'il sait du mot « vertu ». **Ménon** répond par un essaim de définitions :

*La chose n'est pas difficile à expliquer, Socrate .Tout d'abord, si c'est la vertu d'un homme que tu veux connaître, rien de plus aisé : la vertu d'un homme consiste à être capable d'administrer les affaires de la cité, et en les administrant, de faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis, en se gardant soi-même de tout mal. Si c'est la vertu d'une femme, elle n'est pas difficile à définir : le devoir d'une femme est de bien gouverner la maison, de conserver tout ce qui est dedans et d'être soumise à son mari. Il y a aussi une vertu propre à l'enfant, fille ou garçon, et une propre au vieillard, soit libre, soit esclave. Il y en a une foule d'autres encore. (**Platon, Protagoras, Eutydème, Gorgias, Ménexène, Ménon, Cratyle ; Emile Chambry, Paris, GF, 1967, PP.326-327**)*

Cette réponse de **Ménon** prouve qu'il ne maîtrise pas en réalité ce dont il parle. **Ménon** s'est érigé en maître généreux en multipliant la définition du mot « vertu », ce qui le tourne davantage en ridicule.

C'est aussi le cas du jeune **Théétète** dont **Théodore** a vanté outrageusement la qualité. Au lieu de définir ce que c'est que la science en donnant un caractère commun à toutes les sciences, il a commencé à énumérer les exemples de science. Il affirme qu'il lui semble que tout ce qu'on apprend de **Théodore** est science et fait remarquer que la géométrie, la cordonnerie et les autres arts des autres ouvriers ne sont autre que de la science. (*Platon, Théétète-Parménide Platon, Emile Chambry, Paris, 1967 P.64*)

Néanmoins, l'ironie dans le contexte des dialogues socratiques de **Platon** n'est pas totalement mauvaise en soi. Elle est également un appel à l'intelligence de l'interlocuteur, invité à combler lui-même les lacunes du discours et à construire sa propre pensée sur le sujet discuté.

1-1-3°) Méthode socratique, véritable conception de l'éducation

La méthode socratique est un véritable moyen pour éduquer. L'interrogation par laquelle **Socrate** fait accoucher ses interlocuteurs, constitue un moyen sans précédent de transmission de savoir. Elle est un processus fondé sur une certaine considération et liberté de l'apprenant. Elle bannit tout dogmatisme et suppose que l'apprenant n'est pas un tonneau vide qu'il faut remplir sans son propre apport. Il est aussi un être doté de facultés qui le différencient des autres êtres de la nature. Dans cette conception, **Socrate** fait confiance à l'âme car pour lui, celle-ci dispose des aptitudes et des capacités pouvant l'élever vers la vraie connaissance. Cette vision de Socrate pour l'éducation s'illustre bien à travers ses propos dans *République* de **Platon** aux livres VI et VII à la page 24. Dans cette page, *Socrate disait que l'éducation n'est pas ce que certains, qui font profession affirment qu'elle est. Ils*

prétendent, si je ne me trompe, qu'ils peuvent, lorsque le savoir n'est pas dans une âme, l'y introduire comme on introduirait la vue dans les yeux aveugles...Mais ce que notre discours actuel signifie, c'est que cette puissance est présente en l'âme de chacun...

De même, ce qui justifie davantage la pertinence de la conception de Socrate pour l'éducation est qu'il ne rend pas passif son interlocuteur dans leur discussion. L'interlocuteur constitue le point central de la discussion. Socrate n'impose rien, mais amène celui qui est en face de lui à construire son propre savoir par interrogation d'orientation. L'effort de l'apprenant est décisif dans ce contexte. Le sujet connaissant a assez de ressources en lui-même pour appréhender le réel. **Socrate** décrie dans ce sens les poètes, les livres, les voix étrangères ; car pour lui, ils ne sont plus sources de connaissance. Ils empêchent au contraire d'évoluer. Sur ce point, **Rousseau** reste le disciple fidèle de Socrate. Ce pédagogue des siècles des lumières fait observer ce qu'il hait les livres qui ne nous apprennent qu'à parler de ce que nous ne savons pas. L'apprenant de **Socrate** découvre alors à partir de sa propre réflexion avec un peu d'aide de celui-ci, ce qui est d'ailleurs juste pour la construction vraie du savoir car pour **J. Leif et G. Rustin**, « *on ne progresse et on n'acquiert que par l'effort. Il faut que l'esprit se prenne à la chose, qu'elle l'intrigue, qu'elle le préoccupe, qu'elle soit pour lui une question et un tourment ; qu'il déploie ses forces et ses ressources pour en venir à bout* » (**Philosophie de l'éducation, tome1, Delagrave, Paris 1984, P.290**).

Loin d'être vue comme une réflexion stérile sur l'esprit, la méthode socratique est devenue une véritable conception de l'éducation. La maïeutique aide à la découverte de la vérité, d'où son importance dans la construction du savoir.

SECTION1-2 :L'approche Par Compétences et ses principes

1-2 -1°) Les fondements de l'Approche Par Compétences

Aujourd'hui, le temps des études ne suffit plus pour acquérir tout le savoir dont nous avons besoin pour vivre et travailler dans notre société en mutation constante. Longtemps on a cru que la solution consistait à augmenter le volume des matières et des programmes scolaires. Or, nous constatons aujourd'hui que, pour un grand nombre d'élèves, l'apprentissage est trop superficiel : ils ne savent pas appliquer ce qu'ils ont appris et ne possèdent donc pas la clé de la réussite scolaire ou professionnelle.

L'école actuelle doit préparer les élèves à une société de plus en plus complexe, à un marché du travail de plus en plus exigeant, caractérisé par la concurrence internationale. Pour cela, elle doit s'assurer que chaque jeune acquiert les compétences essentielles dont il a besoin pour être capable de continuer à apprendre après qu'il ne soit sorti de l'école, d'apprendre tout au long de la vie.

La motivation d'organiser les apprentissages par compétences résulte des analyses et constats qui interpellent l'école nouvelle au plus haut degré :

- le constat est que trop peu d'apprentissages scolaires sont conçus de manière à permettre aux élèves de mieux comprendre, de mieux se préparer à l'apprentissage tout au long de la vie et de mieux agir dans la société ;
- la démotivation et le décrochage d'un nombre élevé d'élèves ;
- les taux de redoublement et le nombre élevé d'élèves quittant l'école sans qualification.

Pour donc éviter au maximum ces facteurs qui relèvent des éléments tordant le cou à l'efficacité de l'apprentissage, l'APC vise dans ses objectifs :

Une meilleure préparation à la vie. Le citoyen de demain devra faire face à des problématiques complexes et multidimensionnelles dans une société en changement perpétuel. L'école doit en tenir compte. Elle doit se tourner vers une méthode d'enseignement qui jette les bases d'un apprentissage tout au long de la vie et qui soit adaptée à ce monde en perpétuelle progression. Une méthode qui privilégie l'apprentissage par la compréhension et la mise en pratique, et non pas l'acquisition pure et simple d'une grande quantité de savoir.

Des apprentissages plus actifs et plus durables. Trop souvent, il arrive que les élèves mémorisent des savoirs pour un devoir en classe, mais les oublient vite après. Ils ne retiennent qu'une infime partie de tous les savoirs qu'ils ont appris parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de les mettre en œuvre dans des situations authentiques qui ont du sens. En misant sur l'application des savoirs, l'approche par compétences prépare l'élève à étendre, de manière autonome, le champ de ses compétences et à poursuivre son apprentissage tout au long de la vie.

Des programmes scolaires moins chargés. Jusqu'à présent, l'adaptation de l'école aux changements de la société et du monde du travail s'est toujours traduite par une extension des programmes scolaires. Ainsi, au fil des années, les programmes se sont alourdis sans que le temps disponible n'ait été allongé. Cette surcharge conduit à un apprentissage souvent superficiel et sans discernement.

Des objectifs clairement définis. Avec la définition des socles de compétences, l'école selon l'APC formule pour la première fois de manière précise ce qui est attendu des élèves à différents moments de leur parcours scolaire. Une importance particulière est accordée à la cohérence et à la continuité des compétences entre les différents ordres d'enseignement. Les

exigences ainsi formulées seront claires et transparentes pour les élèves, les parents et les enseignants.

Une meilleure équité des chances. Les socles de compétences définissent un niveau commun de connaissances et de compétences que l'école s'engage à faire acquérir à tous ses élèves. Le but ne se limite cependant pas à l'enseignement de cette base commune : l'objectif est de qualifier tous les enfants au plus haut niveau possible compte tenu de leurs possibilités. Ainsi, les élèves plus forts pourront bénéficier d'apprentissages allant au-delà des objectifs visés dans les socles alors que d'autres qui présentent des retards scolaires profiteront des mesures d'appui nécessaires et bénéficieront de temps supplémentaire pour atteindre le socle.

Une évaluation plus nuancée et plus positive. De plus en plus les élèves n'apprennent pas pour apprendre, mais pour obtenir une note lors d'un devoir en classe, quitte à oublier rapidement les matières superficiellement mémorisées. Par ailleurs, dans le système d'évaluation actuel, les notes servent prioritairement à repérer les élèves qui ont des problèmes pour les orienter vers des filières moins exigeantes. Cette pratique n'est guère propice au développement de la motivation ni de la curiosité d'apprendre.

La mise en œuvre de l'approche par compétences engage l'école actuelle dans un processus de réflexion et d'exploration de nouveaux modèles d'évaluation :

- L'évaluation doit être plus positive et non plus uniquement fondée sur l'appréciation à partir des erreurs. D'une part, elle doit servir à déterminer les points forts des élèves, d'autre part, elle doit permettre d'identifier les obstacles à l'apprentissage afin d'y remédier par les mesures pédagogiques adéquates.

- L'évaluation doit rendre compte des progrès faits par l'élève. Elle doit se faire en deux parties. Dans la partie formative de l'évaluation, l'élève est observé dans sa façon d'apprendre, dans sa progression et conseillé et guidé en vue d'atteindre les objectifs qui lui ont été fixés. Dans la partie sommative, l'élève est évalué pour vérifier s'il possède les compétences nécessaires pour accéder à l'étape suivante.

Comment l'Approche Par Compétences parviendra-t-elle à concrétiser ces différents objectifs qu'elle s'est assignée ?

Pour y arriver, l'APC dans son application sera fondée sur certains principes clés qui sont les suivants :

1-2-2°) La liberté et la participation active de l'apprenant à son éducation

L'Approche Par Compétences, contrairement à la pédagogie classique qui considère l'enfant comme un adulte en miniature et qu'il faudrait encadrer selon un modèle, propose une éducation naturelle. Cette approche met un accent particulier sur la connaissance de l'enfant, la nécessité de lui adapter la démarche pédagogique. Cette adaptation passe par les principes suivants.

✓ **La liberté de l'apprenant dans l'acte éducatif**

L'Approche Par Compétences dans son application, donne le primat à la liberté de l'enfant dans le processus d'éducation. Cette conception exige que l'on prenne en compte, dans tout acte éducatif, la personnalité de l'enfant, sa spontanéité, et que l'on fasse entièrement confiance à sa nature. **J.J Rousseau** dans *l'Emile ou de l'Education*, soutient que l'homme est doté d'une bonté et pureté naturelle qu'il s'agit de sauvegarder. Ainsi, sauvegarder cette bonté

naturelle, c'est lui permettre de s'épanouir par une éducation exempte de toute contrainte et de toute brutalité.

La liberté est donc nécessaire à l'homme, car seule elle peut lui permettre de grandir naturellement, c'est-à-dire de grandir tout en préservant ce qu'il y a de bon dans sa nature.

Cette vision rousseauiste de l'éducation formulée au XVIIIe siècle se trouvait déjà implicitement chez **Rabelais** et **Montaigne** au XVIe siècle. Mais c'est surtout aux XIXe et XXe siècles que cette thèse sera profondément développée par divers philosophes et pédagogues. Surtout au XXe siècle, ces thèses libertaires de la spontanéité enfantine vont inspirer les pédagogues des écoles nouvelles tels que **Maria Montessori**, **Célestin Freinet** et **Bloch** qui, dans leur pratique pédagogique, évitent d'imposer à l'enfant une éducation qui contrarie et déforme ses capacités naturelles, et essayent dans ce sens de l'orienter vers une éducation qui éclore ses potentialités naturelles. Ceci se situe dans une vision purement sociologique. L'éducation prépare donc l'enfant à une vie sociale future et rejoint pour ce fait, la conception de **Durkheim**, **Dewey** etc. **Durkheim** affirme dans ce sens : «*l'éducation est une socialisation de la jeune génération* » (*Durkheim cité par J. Leif et Rustin, P.116*)

✓ **La participation active de l'enfant à son éducation**

L'APC étant fondée sur les méthodes actives, fait de l'apprenant le principal acteur de sa propre éducation. L'apprenant n'est plus alors à remplir de connaissances extérieures comme faisaient les pédagogues traditionnels à travers les méthodes directives. Il construit désormais son propre savoir tout en suivant ses curiosités et en développant en toute liberté les connaissances et notions

indispensables dont il a besoin. Cette vision de l'APC se traduit bien dans ses principes fondamentaux.

Les principes fondamentaux de l'APC sont:

- faire acquérir à l'apprenant une véritable connaissance ;
- obtenir chez l'apprenant, l'activité de l'esprit ;
- associer le travail intellectuel au travail manuel ;
- s'adapter à l'enfant.

L'APC vise à faire acquérir à l'apprenant, à travers ses principes fondamentaux, une véritable connaissance. Il faut entendre par véritable connaissance, celle acquise par l'expérience. Pour **J. Leif et Rustin**, la véritable connaissance, c'est « ...le *contraire de la connaissance verbale et livresque* »

Pour obtenir chez l'élève, l'activité de l'apprenant, le maître doit servir de guide, d'éclaireur à l'apprenant, veiller à maintenir en éveil et actif son esprit afin de susciter et développer en lui le plus haut degré de curiosité qu'il lui faut pour la vie.

Pour associer le travail intellectuel au travail manuel, l'enseignant doit amener l'apprenant à penser avec les mains. Les activités manuelles développent l'intelligence. **Anaxagore** disait que « *l'homme est intelligent parce qu'il a une main* ». La main joue un rôle fondamental dans la construction du savoir. John Dewey en accord avec cette thèse, développe à son tour la théorie de « *Learning by doing* » (apprendre en faisant).

Pour s'adapter à l'enfant, l'enseignant doit centrer l'action pédagogique sur l'enfant. Cela exige qu'on connaisse l'enfant dans sa

psychologie. De même, le maître doit travailler avec l'apprenant dans le milieu naturel et social afin de lui donner l'opportunité d'élargir ses horizons.

De façon générale, l'APC induit donc une intégration de l'école à la vie de l'apprenant dans ses différents aspects.

1-2-3°) Une pédagogie fondée sur le jeu, l'intérêt et les besoins de l'enfant.

✓ Une pédagogie à caractère ludique

L'APC dans son application, donne une place de choix au jeu. Cette idée de l'importance du jeu trouve sa naissance dans le souci de rendre plus attrayante et moins ennuyeuse l'action éducative. Le caractère ludique de l'éducation a été fondamentalement défendu par **Froebel**, pédagogue allemand. «*C'est à Froebel en particulier qu'il faut rapporter l'idée et la pratique d'une éducation systématiquement conduite par le jeu, à l'aide des jouets éducatifs* » (J.Leif, **G.Rustin, philosophie de l'éducation, tome1, P.236**).

Mais qu'entendons-nous exactement par le jeu ?

Selon le dictionnaire de français, le jeu désigne une activité physique ou intellectuelle visant au plaisir, à la distraction ; divertissement, récréation.

« *Pour l'action éducative et pédagogique, le jeu désigne :*

-soit une active physique ou mentale spontanée, purement gratuite, poursuivie pour elle-même et qui procure, par sa nature et ses manifestations propres, le plaisir à celui qui s'y livre ;

-soit une activité organisée par un système de règles définissant le succès ou l'échec ». (J.Leif, **philosophie de l'éducation, tome4, Paris, Delagrave, 1974, P.154**).

La centralisation de l'éducation sur le jeu se justifie par le fait que l'enfant se livre au jeu, non dans l'intention d'obtenir quelque chose en retour, mais juste pour satisfaire son instinct personnel. De nombreuses théories abordant la question, expliquent que l'homme en général et l'enfant en particulier sont animés d'un instinct qui les amène à déployer à fond et avec constance leur énergie.

Ainsi, il y a eu des théories du délaissement, du superflu d'énergie, de l'atavisme, de l'exercice préparatoire, de l'exercice complémentaire etc.

Selon la théorie du délasserement, le jeu se présente comme un moyen de distraction permettant de reposer un organisme et un esprit fatigués.

La théorie du superflu d'énergie voit dans le jeu une sorte d'exutoire du reliquat d'énergie que le travail n'a pas pu épuiser.

Il nous arrive, contrairement à ces deux théories, de voir les enfants jouer après un temps de repos, le réveil du sommeil par exemple. De même on les voit poursuivre le jeu jusqu'à l'épuisement de leur énergie.

Quant à la théorie de l'atavisme, le jeu permettrait de redonner place à des instincts rendus inutiles par l'évolution. Ainsi, l'enfant, inconsciemment, à travers le jeu, « *retrouverait des préoccupations qui furent celles des ancêtres*» (J.Leif, J.Delays, **psychologie de l'éducation, T1, l'enfant, Paris, F.Nathan, 1965, P.81**)

Dans la théorie de l'exercice préparatoire, **Groos Karl** estime que le jeu est de nature à l'enfant d'exercer les instincts hérités afin de les rendre plus aptes à remplir leur mission.

Enfin la théorie complémentaire qui, d'ailleurs rejoint la théorie de l'exercice préparatoire, énonce l'idée selon laquelle le jeu revêt un double

caractère en ce que non seulement il «*entretient en les rafraichissant, les habitudes nouvellement acquises*» (**Lange, cité par Leif et Delay in psychologie et éducation, T1 P ? 80**) mais aussi «*permet de déployer les tendances qui sommeillent chez les individus*» (**Carr cité J.Leif, J.Delay, idem ouvrage P.80**).

De l'analyse des différentes théories surtout les deux premières, nous constatons que le jeu a une valeur pédagogique.

D'abord dans le jeu, l'enfant mène des activités qu'il s'est donné facilement, sans pour autant être faciles. Ces activités sont, par des difficultés qu'elles contiennent, source de progrès, et d'un progrès renouvelé par la multiplicité des occasions trouvées.

Ensuite, lorsque l'enfant joue, il se donne corps et âme et se laisse entièrement absorbé dans ses activités. «*Le jeu de l'enfant normal ressemble à une exploration jubilante et passionnée qui tend à faire l'épreuve de la fonction dans toutes ses possibilités*» (**Wallon, cité par Leif et Delay, P.88**).

Enfin, l'enfant qui joue est sérieux, c'est-à-dire qu'il n'aime pas se laisser distraire car il ne donne pas à son activité une attention superficielle ou réservée. Il est vraiment dans ce qu'il fait, il s'y met entièrement, sans réserve.

Le dynamisme de l'enfant s'exprime alors à travers le jeu, et c'est la raison pour laquelle certains pédagogues ont pensé qu'il faille fonder l'action éducative sur le jeu. Par le biais du jeu, il est facile de faire travailler l'enfant en puisant de ce dynamisme que suscite le jeu chez lui. Ce faisant, on arriverait à le faire travailler et à lui faire acquérir des notions importantes sans qu'il s'en rende compte, car on ne risquerait pas de l'ennuyer.

Section2 : L'influence de la pédagogie socratique sur l'Approche Par Compétences : ressemblances

La pédagogie socratique présente des traits qui l'approchent le plus à l'APC. De ces traits, nous avons compris l'influence majeure de cette pédagogie sur l'APC puisqu'elle est antérieure cette dernière. Ainsi, Socrate considère l'âme comme le réservoir du savoir. L'APC ne dit pas le contraire. Pour ce nouveau modèle de transmission du savoir, l'enfant est doué des capacités naturelles qu'on ne doit pas négliger dans ce processus. De même, la liberté que souhaite aujourd'hui l'APC était déjà prise en compte par Socrate même s'il y a quelques nuances à faire. Pour expliciter davantage cette ressemblance, nous allons essayer de détailler les points suivants :

2-1°) L'âme et le savoir

Socrate dans son processus de transmission du savoir, insiste sur l'âme. Cela suppose que l'âme est grosse et possède ainsi des vérités. L'âme humaine n'est pas alors vide. Contrairement aux sophistes, **Aristote** et **Erasmus** qui pensent que l'âme humaine est une table rase, **Socrate** a montré à travers les dialogues de **Platon** qu'en réalité le savoir n'est pas étranger à l'esprit humain. L'enfant détient un certain nombre de savoirs dès sa naissance. Il revient seulement aux enseignants de faire ressortir ces savoirs de l'enfant par l'entraide. L'APC ne dit pas le contraire. Selon les précurseurs de l'APC, l'enseignant doit faire confiance à l'enfant dans le processus de l'enseignement/apprentissage. Faire confiance à l'enfant, c'est se rassurer que l'enfant possède d'avance des connaissances dont on peut se servir pour lui faire construire son propre savoir. Penser ainsi, c'est reconnaître que l'enfant détient quelque chose. L'âme a des aptitudes et des capacités pour conduire vers le savoir. Il s'agira alors de la considérer comme une réalité indéniable qu'il faut aider à s'épanouir, à se développer dans toute sa plénitude et à atteindre le maximum de perfection. Tout cela montre que l'âme humaine ne doit pas être considérée comme un ignorant à qui il faut transmettre de façon dogmatique, de quelqu'un qui sait

pour quelqu'un qui ne sait pas. L'âme humaine a donc de très importantes ressources en elle-même pour construire la connaissance.

René DESCARTES depuis le XVII^e siècle, trouvait à juste titre cette conception qui fait de l'âme le siège du savoir. Dans son ouvrage **Discours de la méthode**, il affirme dans le chapitre 1 à la page 33 : « *Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.* ». Cette pensée montre que tous les hommes sont pourvus de raison et sont égaux en matière de possession. Autrement dit, la faculté par laquelle l'on distingue le vrai d'avec le faux est présente en tout homme. Seulement, les hommes n'en font pas le même usage c'est pourquoi ils n'aboutissent pas à la même vérité. La différence se trouve à ce point.

L'affirmation de **Socrate** selon laquelle l'âme humaine est pourvue de capacités susceptibles de conduire vers la science a été reprise par les pédagogues d'aujourd'hui surtout ceux qui prônent l'APC. De là, l'APC rejoint la pédagogie socratique dans la conception de l'âme et le savoir.

2-2°) L'éducation et la contrainte

Socrate dans son enseignement insiste sur l'absence de contrainte. Pour lui, la liberté s'oppose radicalement à la contrainte. L'homme étant un être bon et libre par nature pour parler comme **Rousseau**, la manière de l'éduquer doit prendre en compte cette disposition naturelle. **Socrate** souhaite que les matières d'enseignement doivent être proposées aux apprenants dès leur enfance. Avec le temps, on constatera nécessairement chez eux, le développement de certaines habiletés dans certaines matières. Dès lors, l'enfant peut être guidé vers cette matière dans laquelle il développe le plus de compétence. Partant de ce fait, l'éducation n'est plus contraignante car elle s'adapte bien aux habiletés de l'enfant.

Dans la République de **Platon** dans les livres VI et VII, **Socrate** exigera l'éradication de toute forme de violence dans l'action éducative. Car selon lui, l'homme libre ne doit rien apprendre de façon servile. La tolérance, la patience doit alors guider l'enseignant dans le processus éducatif. Au lieu d'agir par la violence, **Socrate** exhorte plutôt de recourir au jeu. *«C'est donc, conseille Socrate à son cher Glaucon, le jeu et non la force que tu devras employer pour faire étudier les enfants... »* (**Platon, République, livre VI, VII, M. Dixsaut, Paris, Bordas, 1980, P.49**)

Cette conception à caractère ludique de l'éducation dont parle Socrate, entre bien en accord avec la pédagogie que prône l'APC. Le jeu, comme nous l'avons eu à le mentionner plus haut, occupe une place de choix dans l'APC. Le jeu, selon les pédagogues modernes, facilite l'apprentissage de l'apprenant et ne lui fait plus apparaître l'étude de façon coercitive. L'exemple palpable est celui de notre système éducatif d'aujourd'hui. En effet depuis l'adoption de l'APC en l'an 2000 dans notre système éducatif, il a été totalement interdit tout acte de violence dans l'éducation. Les bâtons sont alors déposés et il revient désormais aux enseignants de travailler les esprits par la manière et non par la violence.

2-3°) La participation de l'enfant au processus d'acquisition du savoir

La participation de l'enfant dans l'acquisition du savoir exige qu'il soit associé à l'enseignement qui lui est donné. Il n'est plus alors questions de déverser sur l'apprenant des savoirs qui lui sont extérieurs.

Il est impliqué tout au long de l'apprentissage. La mémorisation passive est exclue du processus. Nous avons vu Socrate fait participer ses interlocuteurs à la construction de leurs propres savoirs. En effet par l'interrogation nommée « interrogation de découverte », Socrate a permis à plusieurs de ses interlocuteurs de construire le savoir qu'ils jadis ignoraient.

L'APC ne vise que ce même objectif de participation de l'apprenant à la construction de son propre savoir. C'est justement pour cette raison que le nouveau modèle parle de centralisation de l'éducation sur l'apprenant. Pour parvenir à ce but, les spécialistes surtout les constructivistes (**Piaget et Vygotski**) insistent sur la prise en compte des représentations socioculturelles et environnementales de l'apprenant. Ces représentations allègent la compréhension des apprenants et les rapprochent plus de ce qu'ils apprennent.

Retenons que c'est précisément de ces ressemblances que nous tirons les différents apports de la pédagogie socratique à l'APC.

CHAPITRE TROISIEME : DISCUSSION

**DISCUSSION : Quelques nuances entre la pédagogie socratique et
l'Approche Par Compétences : dissemblances**

En dépit des coïncidences qui se trouvent entre la méthode de Socrate et l'APC et qui constituent les apports de Socrate à la pédagogie actuelle, elle présente des affinités avec les méthodes classiques qui la dissocient de la méthode nouvelle de la transmission du savoir. Ces points de dissemblances peuvent être regroupés dans les titres que nous proposons suivants :

1°) L'enfant et l'éducation

L'adaptation de l'enseignement à l'enfant est l'un des objectifs principaux que poursuit l'APC car l'enfant ne peut pas tout recevoir. C'est dire que l'apprenant ne subit plus de façon passive l'enseignement ; mais constitue lui-même la partie intégrante. L'environnement socioculturel de celui-ci est désormais pris en compte. La question fondamentale qui se pose est de savoir si la pédagogie socratique remplit ces conditions.

De l'analyse de la méthode de **Socrate**, on constate qu'il poursuit des objectifs. Ceci n'est pas encore contraire à l'APC. Seulement que ces objectifs ne tiennent pas compte des besoins de l'interlocuteur. **Socrate**, avant d'engager tout débat, sait qu'il doit convaincre de toute manière. Cela fait qu'il exerce une pression sur ses interlocuteurs que nous mettons ici à la place des apprenants. L'adaptation des matières à enseigner à l'enfant ne transparait pas dans la méthode de **Socrate**. Cette position est plus visible dans **la République de Platon** aux livres VI et VII. Dans sa proposition faite pour l'éducation, il notifie à Glaucon qu'il ne relève pas d'une nécessité d'adapter l'éducation à l'enfant. Mais au contraire, c'est plutôt l'enfant qui doit s'adapter à l'éducation. Voici ces propos de la **page.47** qui en illustre bien : « ---*En plus de tout cela, il faudra rechercher non seulement des caractères nobles et forts mais aussi les dispositions naturelles qu'ils doivent posséder pour s'adapter à notre éducation.*» Cette attitude de Socrate constitue un point fondamental qui contrarie l'APC dans ses principes.

Par ailleurs, Socrate cautionne une méthode de distinction des données. Pour lui, pour accéder au savoir, il faut maîtriser distinctement les éléments qui constituent ce savoir. Parlant de la lecture, il exige que l'apprenant maîtrise les éléments qui forment ce mot. « *C'est en apprenant à lire, tu ne faisais pas autre chose que d'essayer de distinguer les éléments, soit à l'oreille, en considérant chacun d'eux seul et en lui-même, afin de n'être point*

embarrassé, quelque place qu'ils occupent dans la prononciation et dans l'écriture.»(Platon, Théétète- Parménide, Emile Chambry, Paris, GF, 1967, P.65). Pour illustrer cette théorie, Socrate va passer à l'exemple avec son nom. Avec les deux premières lettres de son nom « **SO** », Socrate va montrer à Théétète que ce son est constitué des lettres « **S** » et « **O** » de l'alphabet français. Cette méthode est en opposition avec l'APC qui prône la connaissance globale des objets car la méthode inductive n'est plus source de savoir. Or la maïeutique socratique se fonde sur l'induction pour permettre aux esprits d'accoucher la vérité.

2°) Le primat du travail intellectuel

L'Approche Par Compétences est une réforme dans l'enseignement qui prime la pratique au détriment de la théorie. Cela signifie que la main occupe une place très importante dans la maîtrise des notions au cours de l'apprentissage. La théorie « Learning by doing » de **John Dewey** qui est l'un des défenseurs de cette réforme, justifie bien cette position. C'est dire qu'il n'est plus question de faire accrocher les élèves aux livres, mais de les mettre dans les ateliers. En ces lieux, leurs mains travailleront au profit de l'esprit.

Mais de l'analyse de la pédagogie de Socrate, nous constatons qu'il accorde plus de crédit à la mémoire qu'à la main. Pour lui, tout apprentissage est un devoir de mémoire. « Apprendre, c'est se souvenir » dira t-il. Or se souvenir, c'est avoir présent à l'esprit une image liée au passé, c'est revenir à la mémoire. Sans la mémoire, aucun apprentissage n'est donc possible. Ceci s'illustre bien avec la théorie de la réminiscence. Cette théorie affirme que l'âme, avant son séjour terrestre, a eu toute connaissance et dès lors, que le savoir n'est d'autre qu'un ressouvenir, l'ignorance résidant dans l'oubli. Dans le *Ménon*, l'interrogation successive à laquelle le jeune esclave était soumis par Socrate, et qui lui a permis de « retrouver » une loi géométrique, en constitue une preuve

expérimentale. Une contradiction se trouve alors à ce niveau. L'APC privilégie la main tandis que la pédagogie socratique défend le primat de la mémoire.

3°) L'exigence de modèle dans l'acte éducatif

Nombreux sont les penseurs qui préconisent le modèle dans l'acte éducatif. Cette conception relève le plus de la vision des pédagogues classiques. Pour eux, il est inconcevable d'éduquer sans faire recours à un modèle au préalable.

Selon par exemple l'hypothèse théocentrique, toute éducation doit prendre pour appui Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Seul Jésus-Christ est le modèle parfait du maître chrétien. Par son exemple et son enseignement, il a donné les principes fondamentaux de la pédagogie qui est plus élevée que celle des pédagogues de l'Antiquité. Celle-ci prône la soumission à l'autorité légitime, le renoncement au monde, le détachement des richesses, la pureté du cœur, l'amour du prochain etc. C'est une pédagogie qui vise à faire un homme parfait. « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait. » (*Matthieu : 5v48*). Clément d'Alexandrie nommera cette pédagogie, compte de ses principes vertueux, de « **pédagogie de l'humanité** »

Quant à l'hypothèse sociocentrique, la société prime sur l'individu et ce dernier ne peut que rentrer dans son harmonie. C'est la société qui éduque l'individu et le modèle. Sans celle-ci, l'homme serait plus qu'un animal. « **L'homme est un animal politique** » dira **Aristote** dans ce sens. **Durkheim**, défenseur du rôle primordial de la société sur l'individu, cité par **Leif et Rustin** dira : « l'homme n'est un homme que parce qu'il vit en société. » (**Leif et Rustin, Philosophie de l'éducation, Paris, Delagrave, 1970, P.116**). Tout ceci suppose que l'individu n'est que le résultat de ce que la société fait de lui.

Pour Socrate, en effet, on ne peut pas admettre une éducation sans modèle. Il aborde la question dans le *Protagoras*. Il préfère Prométhée à Epiméthée et le prend pour modèle. **Prométhée** est le dieu qui a volé la science aux hommes en leur accordant la lumière. Socrate, durant toute sa vie, se préoccupera en exemple de ce dieu de la question de la justice, de la vertu. Pour y parvenir, il questionne ses adversaires dans le but de leur apporter la lumière à l'image de ce dieu. Par ailleurs, la pédagogie de Socrate repose beaucoup sur le modèle. Pour lui, la possibilité des enfants de copier les idées des poésies et de la musique n'a aucun inconvénient. Il souhaite, pour cette raison que les fables et les poésies d'Homère soient proposées aux élèves tout en les purgeant de leur côté négatif. Il exigera des poètes, des compositions qui ne montrent que la grandeur, la puissance des dieux et des grands hommes. L'idée de courage, de bravoure, des politiques réussis doit être présentée aux jeunes à travers ces modèles.

Contrairement à ces différentes conceptions classiques qui fondent l'éducation sur le modèle, l'APC préconise qu'on laisse chacun se développer selon ses potentialités naturelles. Pour cette approche, le modèle n'existe pas. Ce point de vue est surtout défendu par **Rousseau**. On doit, selon lui, respecter le pli naturel de l'individu afin de ne pas agir sur lui au risque de contrarier ses opérations. La liberté est donc donnée à chacun de bâtir sa personnalité car le modèle embrigade, enferme dans un cercle vicieux.

C'est à partir de ces dissemblances que nous affirmons que Socrate n'est pas le père de l'APC.

CONCLUSION

Que pouvons-nous retenir au terme de ce travail ? Ce que nous pouvons retenir, c'est que la notion de la pédagogie a évolué dans le temps et a pris de différentes formes selon les besoins de chaque époque. Dans l'Antiquité, on parlait de la pédagogie traditionnelle. Elle se propose d'éduquer et de modeler l'homme. Elle tire l'élève de l'extérieur, le contraint. Le maître est le détenteur exclusif du savoir. L'élève est relégué au second rang. Il ne fait que mémoriser pour réciter par cœur : c'est le psittacisme.

L'APC qui est une nouvelle vision dans la pédagogie moderne, vise par contre une meilleure préparation à la vie, l'élaboration des apprentissages

plus actifs et plus durables, des programmes scolaires moins chargés, des objectifs clairement définis, une meilleure équité des chances et une évaluation plus nuancée et plus positive. Pour réaliser ces nobles objectifs, l'APC comme toute pédagogie moderne, centre son activité sur l'élève. Rien ne se fait en dehors de l'enfant. Il est impliqué dans le système et initie ses actions car la liberté lui est donnée dans sa propre éducation. On ne le dirige non plus. Ici, l'enfant est invité à développer ses propres potentialités. L'APC repose sur certains principes fondamentaux des méthodes actives : l'adaptation de l'enseignement à l'enfant, la liberté et la participation de l'apprenant dans l'acte éducatif, la prise en compte de ses besoins et intérêts et l'implication du jeu dans l'action éducative.

En ce qui concerne la pédagogie socratique, elle a pour base la maïeutique et l'ironie. Cette méthode accouche les âmes par des questions et réponses. Elle prétend que l'âme humaine n'est pas une table rase et prend en ce sens le contre-pied des sophistes qui se prenaient pour de vrais éducateurs enseignant l'art de conquérir le pouvoir politique. Pourtant, on a constaté dans sa pédagogie, un certain dirigisme de l'esprit surtout avec le jeune esclave avec qui il a discuté dans **Ménon**. **Socrate** suggère les réponses et demande quelquefois à l'interlocuteur de consentir pour qu'ensemble ils puissent avancer dans le raisonnement.

Par ailleurs, de l'analyse comparative faite de la pédagogie socratique avec l'APC, on peut tirer la leçon selon laquelle la pédagogie socratique est, d'une part, ambivalente, de l'autre, elle ne peut qu'être rangée dans la catégorie de pédagogie classique. Mais cela n'a pas empêché son influence sur la pédagogie moderne en générale et plus précisément sur l'APC. A partir de ce constat, nous affirmons que Socrate est le précurseur de l'APC malgré son ambivalence en pédagogie. Nul n'ignore aujourd'hui la place que Socrate

occupe quand il s'agit de la pédagogie. La maïeutique socratique encore appelée « interrogation de découverte », demeure toujours une référence incontournable dans l'enseignement quel que soit les diverses réformes qui interviennent. C'est justement en reconnaissance de son talent éducatif qu'on parle du « **serment de Socrate** » lorsqu'il s'agit de s'engager dans l'enseignement. L'APC a été incontestablement influencé par la pédagogie socratique quelque soit son caractère novateur.

Enfin, on peut affirmer avec certitude que Socrate est l'un des précurseurs de l'APC mais pas le père car sa pédagogie est ambivalente. C'est-à-dire sa pédagogie est à la fois présente dans celle de l'Antiquité que dans l'APC.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE PLATON

PLATON, *Théétète-Parménide*, Emile Chambry, Paris, G, 1967.

PLATON, *Protagoras-Euthydème-Gorgias-Ménexène-Ménon-Cratyle*, Emile Chambry, Paris, G.F., 1967.

PLATON, *République (livre VI et VII)*, M. Dixsaut, Paris, Bordas, 1980.

ŒUVRES PEDAGOGIQUES

CHATEAU (J), *L'enfant et le jeu*, Paris, Edition de Scarabée, 1996

DEWEY (J), *Démocratie et éducation*, Paris, Armand colin, 1990

HOUEDENOU (F), *Les grands courants de la pensée pédagogique*, FLASH, DPSE, UAC, 2011

LEIF (J) et RUSTIN (G), *Philosophie de l'éducation*, Tome1, Paris ; Delagrave, 1974

LEIF (J) et RUSTIN (G), *Philosophie de l'éducation*, Tome3, Paris, Delagrave, 1966

LEIF (J), *Pédagogie générale pour l'école d'aujourd'hui*, Paris, Fernand Nathan, 1982

AUTRES ŒUVRES

ARISTOTE, *La Politique*, Tricot, Paris, vrin, 1966

BIBLE de Jérusalem, Louis Second.

DESCARTES (R), *Discours de la méthode*, Paris, G.F, 1966

DICTIONNAIRE Le Grand Robert de la langue française

Elisabeth Clément, Chantal Demonque, Laurence Hansen-love, pierre Kahn, la philosophie de A à Z, Paris, Hatier, octobre 1994

ROUSSEAU (J.J), *Emile ou de l'éducation*, Paris, G.F, 1966

MEMOIRES CONSULTES

Illas BAKARY, *La Maïeutique socratique : Importance dans la motivation des apprenants aux cours de philosophie (Cas du CEG de Savalou)*, (CAPES), Porto-Novo, ENS, 2008-2009

Marcel ALOU, *Essai d'approche critique de la pédagogie moderne*, mémoire de maîtrise de philosophie, UAC, 2000-2001

Justin C. AYELO, *Socrate est-il précurseur de la pédagogie moderne ?*,
mémoire de maîtrise de philosophie, UAC, 1992-1993

WEBOGRAPHIE

www.google.com

TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
INTRODUCTION.....	1
<u>CAPITRE PREMIER</u> : Approche théorique et méthodologique.....	3
<u>SECTION1</u> : contexte théorique.....	4

1-1) Problématique.....	4
1-2) Etat de La question.....	5
1-3) Objectifs.....	8
1-4) Hypothèses de recherche.....	9
1-5) Clarification conceptuelle.....	9
<u>Section2</u> : Approche méthodologique.....	15
<u>CHAPITRE DEUXIEME</u> : Présentation et analyse des résultats.....	16
<u>Section1-1</u> : La pédagogie socratique et ses principes.....	17
1-1-1°) La maïeutique.....	17
1-1-2°) L'ironie.....	21
1-1-3°) La pédagogie socratique, véritable conception de l'éducation.....	23
<u>Section1-2</u> :l'Approche Par Compétences et ses principes.....	24
1-2-1°) Les fondements de l'Approche Par Compétence.....	24
1-2-2°) La liberté et la participation active de l'apprenant à son éducation.....	28
1-2-3°) Une pédagogie fondée sur le jeu, l'intérêt et les besoins de l'apprenant.....	30
<u>Section2</u> : L'influence de la pédagogie socratique sur l'Approche Par Compétences : ressemblances.....	33
2-1°) L'âme et le savoir.....	34
2-2°) L'éducation et la contrainte.....	35
2-3°) La participation de l'apprenant au processus d'acquisition du savoir.....	36

CHAPITRE TROISIEME : Discussion.....	37
<u>DISCUSSION</u> : Quelques nuances entre la pédagogie socratique et l'Approche Par Compétences : dissemblances.....	38
1°) L'enfant et l'éducation.....	38
2°) Le primat du travail intellectuel.....	39
3°) L'exigence du modèle dans l'acte éducatif.....	40
CONCLUSION.....	43
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....	45
TABLE DE MATIERES.....	47